L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 22 MARS.

CHRONIQUE THEATRALE.

Mme Durand-Hitchcock à Milan. — Nouvelles musicales d'Italie. Verdi. — Le jeune Gobat. — *Aïda* à New-York. — Matinée : *Roland à Roncevaux*. — Rénée de M. Devoyod. — *Rigoletto*.

Le *Picayune*, il y a quelques jours, nous donnait des nouvelles de Mme Durand-Hitchcock. Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié que cette jeune cantatrice est à notre tête, et nous sommes persuadé qu'ils nous auront gré de lui consacrer quelques lignes.

Mme Durand est à Milan, et les journaux de cette ville annoncent que les maestri Ponchielli et Braga lui ont réservé une place d'honneur le premier dans son opéra *I Lituani*, et le second dans son *Caligula*, ouvrages nouveaux que leurs auteurs vont produire au Théâtre de la Scala.

On sait que le *Faust* de Gounod a été traduit en italien, et qu'il se donne sur toutes les scènes lyriques de la Péninsule. Au dire du *Swiss Times*, journal anglais publié à Genève, Mme Durand a interprété le rôle de Marguerite, comme chanteuse et actrice, de manière à obtenir les éloges les plus encourageants de la part des critiques ; chose pas toujours facile, car messieurs les chroniqueurs d'Italie, sans jurer mais en prenant les règles de la politesse, écrivent leurs comptes-rendus dans des termes, auprès desquels les nôtres sont du miel fat et de l'essence de fleurs d'oranger. Ils ne se gênent pas le moins du monde, par exemple, pour dire que si M. Petit, artiste français très applaudi à Rome et le meilleur Méphistophélès que l'on ait eu en Italie, a échoué dans ce rôle à Milan, la faute n'en est pas à lui, mais bien à la signora X., qui a été très mauvaise dans le rôle de Marguerite, et qui, en faisant tomber la pièce, a entraîné les autres artistes dans l'abîme où elle s'est précipitée.

Plus heureuse que cette signora X., Mme Durand a séduit, à ce qu'il semble, les fines oreilles milanaises, surtout dans l'air des bijoux, ainsi que dans le duo d'amour du second acte.

Ces nouvelles, si flatteuses pour Mme Durand, ne doivent pas nous étonner. Cette jolie artiste se fit entendre avec succès, en effet, dans le *Barbier de Séville*, qu'elle chanta en italien avec notre aimable et très aimé Van Hulfleu, et dans *Don Pasquale* à côté du ténor Brignoli. Plus tard M. Calabrési l'engagea pour l'opéra français. Il n'est personne qui ne se souvienne des progrès qu'elle faisait, à mesure que la saison s'avançait. Cette artiste, aussi modeste que studieuse, avait le bon esprit de profiter des observations que les critiques de cette époque pouvaient lui adresser, et elle ne manquait même jamais, par un témoignage de politesse, de leur en exprimer sa gratitude. Elle a mérité le succès qu'elle obtient en Italie ; nous en sommes heureux pour elle, et nous sommes convaincu que le public s'en réjouira comme nous.

Puisque nos lecteurs ont bien voulu nous suivre jusqu'en Italie, on le sache de Mme Durand appelait notre attention, restons-y quelques minutes de plus, et cherchons à voir, d'un coup-d'œil rapide, où en est cette mère-patrie de la musique. Constatons d'abord que cette terre classique des arts, frémit, d'un bout à l'autre, sous le souffle de vie nouvelle qui la parcourt. Jeunes et vieux, tous ses fils ont été saisis d'une immense espérance, et tous travaillent, avec une égale ardeur, à la prospérité et à la gloire de leur pays. Nous parlons, bien entendu, de ceux dont l'esprit est ouvert à la lumière des idées de leur temps, et dont le cœur vit du sentiment de la liberté. Pour nous en tenir au théâtre, ce qui s'écrit en Italie de drames, de tragédies, de comédies, d'opéras, est prodigieux. Tout n'est pas toujours de première qualité, sans doute ; mais qu'importe ! Les critiques, sans excepter les plus sévères, savent trouver de bonnes raisons pour encourager même les littérateurs et les compositeurs, qui trébuchent en entrant dans la carrière.

Parmi les vétérans de l'art musical, que nous voyons activement au travail, citons seulement Verdi. Dernièrement il s'est rendu à Milan, pour s'entendre avec la ville, au sujet de la grand'messe du *Requiem*, qu'il prépare pour célébrer l'anniversaire de la mort du poète Alessandro Manzoni, le 22 mai. A côté de lui, quel est ce compositeur si jeune dont le front, déjà ceint de l'auréole de la célébrité, attire les regards avides des *impresari* ? c'est le maestro Gobatti, dont le dernier opéra, *I Goti*, a transporté la ville de Bologne d'un enthousiasme, qui peut rivaliser avec celui de St-Pétersbourg pour la *Patti*. A la première représentation, le public le demanda avec *furore*, et il fut rappelé une trentaine de fois, *una trentina di volte* : nous répétons fidèlement les termes de la revue musicale, que nous avons lue dans un des journaux officiels du pays. Une revue italienne qui enfante des hommes de génie, et se passionne à ce point pour les œuvres de l'intelligence : honneur à elle !

Avant de quitter l'Italie, nous ajouterons, pour dernière nouvelle de l'extérieur, que le bel opéra de Verdi, *Aïda*, continue à exciter un enthousiasme égal à celui qui en accueillit la première représentation au Caire, il y a deux ans. Il n'est pas au piano qui n'en répète les mélodies. *Aïda*, comme on sait, a traversé l'Atlantique, et se chante à New York.

Cet ouvrage, que les critiques d'Italie placent au rang des chefs-d'œuvre les plus célèbres, a d'abord été reçu avec un peu de froideur par la population new-yorkaise ; mais il n'a pas tardé à prendre le dessus, sa popularité croît à chaque représentation, et, au moment où nous en parlons, on le donne pour la vingt-sixième ou vingt-huitième fois.

Il est temps que nous revenions à la Nouvelle-Orléans, et que nous allions voir ce qui se passe au théâtre de la rue Bourbon. Il est grand jour, on donne en matinée le *Roland à Roncevaux* de Mermet.

Comme nous le faisions remarquer, il y a quelques dimanches, la musique de cet opéra possède un cachet de distinction, devenu bien rare en France depuis que l'opérette y règne en sultane favorite. Par moments elle a une saveur méridionale, et, ça et là, l'accompagnement trahit des liens de parenté avec la manière de Verdi.

A l'époque où nous reporte *Roland à Roncevaux*, les Arabes d'Espagne tenaient le sceptre de la civilisation en Occident. Mermet, qui a écrit lui-même les paroles de son opéra, nous représente avec raison la cour de Sarragosse comme un centre de lumière et de politesse.

Au moment où nous pénétrons dans la salle, le rideau se lève pour le second acte. Le chœur par lequel cet acte commence, est une de ces compositions heureuses qu'on écoute toujours avec le plus grand plaisir. Mme Fursch-Madier et Mlle Léonia Carini rendent toute la scène suivante, et le duo qui la termine, avec une élégante aristocratique dont on ne saurait trop les louer.

A notre sens, rien de plus intéressant que de jeunes femmes s'appliquant à plaire par les qualités qui inspirent un respect affectueux pour leur sexe, et nous ne pommes jamais plus heureux que lorsque nous les voyons réussir dans un effort si honorable. A peine Mme Fursch-Madier et Mlle Léonia Carini finissaient-elles le duo, auquel nous venons de faire allusion, que de petits bouquets de violettes lancés des loges voisines de la rampe, leur portaient la récompense qu'elles avaient si bien méritée.

Il y a d'autres endroits où nous devrions nous arrêter, pour rendre entièrement justice à ces deux gracieuses artistes ; mais on chronique, on le sait, est un peu obligé d'écrire en courant, et n'a pas toujours le temps de signaler tout ce qui est digne de l'être.

M. Gueymard, impartialement remis de sa récente indisposition, a combattu aussi héroïquement contre les difficultés de certains passages, que le neveu de Charlemagne contre les Sarrazins, et, plus heureux que le vrai Roland, il est sorti du val de Roncevaux, bien vivant, bien applaudi.

Comme on s'y était attendu, *Rigoletto* donné au bénéfice de M. Devoyod, attirait l'élite de notre population à l'Opéra, jeudi soir. Sous le rapport du *lampore*, la soirée a été on ne peut plus satisfaisante, sans doute ; nous ne pensons pas qu'il y eût une place qui ne fût occupée. Au point de vue de l'art, nous regrettons d'avoir à le dire, la représentation n'a pas réalisé tout ce qu'on en espérait. Dès les premières scènes, il fut évident, pour tous les yeux exercés, que M. Devoyod n'était pas dans la plénitude de ses moyens : peu en voix, il paraissait préoccupé, mal à son aise physiquement et moralement.

M. Devoyod avait adopté, sans nécessité, ce nous semble, une marche de cagneux qui a dû le fatiguer énormément. Soit lassitude, soit manque de force naturelle, il est resté en deçà du but dans les scènes de colère et de malédiction. Nous ne l'avons guère retrouvé au niveau de sa puissance ordinaire, que dans la scène du jardin entre *Rigoletto* et *Gilda*.

Pour nous, du reste, c'est surtout dans les rôles de passion demi-contenue, dans l'expression des sentiments de gentilhomme, que M. Devoyod excelle ; sauf erreur de notre part, il est plus chez lui dans la *Favorite* et le *Trouvère*, que dans l'*Africaine* et *Rigoletto*. Il n'atteint pas d'emblée au sommet de la passion à grands éclats, mais bien par des artifices à l'aide desquels, après être arrivé au bout de sa voix, il la ramasse, pour parler de la sorte, et lui donne une dernière et longue poussée. Les effets obtenus par cette voie indirecte n'en provoquent pas moins des applaudissements, il est vrai ; mais quels applaudissements ! Sont-ils de ceux auxquels doit aspirer un artiste de la valeur de M. Devoyod ? Nous ne le pensons pas.

Mme Devoyod a voulu concourir au succès du bénéfice de son mari, et elle avait pris le rôle de *Gilda*. Elle possède une voix qui ne manque pas de charme, et dont le timbre flatte agréablement l'oreille.

Nous ne nous étions pas trompé, lorsque nous disions, après avoir entendu cette artiste dans l'air du *Sommeil* de l'*Africaine*, que le trait caractéristique de sa voix paraissait être la douceur ; en effet, c'est bien cela, nous croyons l'assurer maintenant, après l'avoir entendue dans *Rigoletto*.

Si Mme Devoyod se bornait à chanter les opéras écrits pour son genre de voix, on aurait plus de plaisir à l'écouter ; en se hasardant dans une région de notes placée au-dessus de celle où sa voix peut monter, elle produit des sons qui ne sont pas justes.

Mlle Denalu a été très bien dans le bout de rôle réservé à *Madeleine*.

Dès le premier début de M. Gadilhe, en novembre dernier, nous signalâmes sa voix si forte, si riche et si fraîche. Quel dommage qu'il ne se soit pas appliqué, par une étude sérieuse et prolongée, à en tirer un meilleur parti ! Il chante à peu près tout sur un ton de bravoure. Le coloris ! les nuances ! il semble ne pas se douter de leur existence, ou, s'il s'en doute, il ne s'en inquiète pas beaucoup. Malgré cela, il a occupé une place fort brillante à la première représentation de *Rigoletto*, et lorsque le duc de Mantoue s'éloigne en chantant, après la mort de *Gilda*, il a envoyé en son sillage un trait grand, plein et d'un grand effet. C'est lui qui répare les fautes de maladie, les exnés et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépens des aliments. De même, si le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient légers, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien ameubli son champ, jamais poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER donne aussi l'estomac dans de meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les maux éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre, quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le travail de la digestion fait que des personnes habituées sous les tons doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Camnagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par quelques doses de NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter combat des maladies aussi fébriles, et si on augmente la dose de cet air de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui ne font que risser de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui compensera leur force et leur énergie et empêchera l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils éprouveront un appétit égyle de vaincre le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils auront pi perte d'appétit, aucun de ces symptômes sans qui dévoilent quelquefois et graves et qui attendent pas un tard ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS

Chez E D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'Embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

PEREIRE, Daré, samedi, 21 mars.
AMERIQUE, Roussan, samedi, 4 avril.
EUROPE, Lemasle, samedi, 18 avril.
SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 2 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $120 ; Seconde cabine, $70.

Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en passant par la ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
CH. DE MARCENERIE,
ou à
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à
Agent, 55, Broadway, New-York, Agent.
nov—1121 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir :

STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF KANSAS, 2000 ... capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA, 2500 ... capt. Brand.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA, 2000 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 ...
STATE OF FLORIDA, 2000 ...
STATE OF DAKOTA, 2000 ...

Les steamers de cette ligne partent régulièrement de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en a payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration pour se rendre à destination, pour nos amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
CHAS. LEER & CO.,
Agents.
Au No 32 de la rue Carondelet,
Société

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	NLLE-ORLEANS.
Kaeln	4 nov.	7 déc.
Minnehaha	2 déc.	11
Hansa	2 déc.	4 janv—1874
Frankfurt	16	17
Kaeln	30 janv-74	15 fév.
Minnehaha	2 fév.	8 mars.
Hansa	16 mars	19 avril.
Strassburg	14 avril	16 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane, dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres ..... $150 en or.
Entrepont 16
De la Nouvelle-Orléans à la Havane ou Southampton, au Hâvre ou à Brême ;
Chambres ..... $150 en or.
Entrepont 16
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres ..... $75 en or.
Entrepont 16

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents de la Compagnie.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 sept—1 an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Hermann, Capt. Winsen.
Vandalia, Capt. Panzer.
Germania, Capt. Jessen.
—Partiront comme suit :

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia."	
Janv. 31	Fév. 1	Fév. 6?	Mars 11?
		"Germania?"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg et à Southampton, pour y débarquer et embarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Hambourg, ou à Hâvre ou à Cherbourg, ou à Hambourg :
Première Cabine, $150—Entrepont, $75.
De Hâvre, Cherbourg ou de Southampton—à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignés.

On signera des connaissements pour tous les ports de commerce du Continent.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Tuchta, à Mobile, sont autorisés à délivrer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile et transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
No 29 de la rue Carondelet.

C. B. RICHARD & ROAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent pour le Passage. 15oct—10ct

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Crescent New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
Crawford, commandant,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
SAMEDI, 29 mars à 9 h. A. M.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le Nord.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mar—1an Rue Carondelet. No 41.

ESTABLISHED IN 1845
RICE BROTHERS & Co.
NEW ORLEANS

IMPORTATEURS ET MARCHANDS
DE
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 585 de la rue des Magasins;
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de ferblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MENAGE.

FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis à laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, construit pour fix-inil, and comme il sert fourneau pour le feu.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
13 nov—1an—v&o

Cigares, Tabacs.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR.
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Enseigne Bienville,
Manufacture à Vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
15 nov—1an Nouvelle-Orléans

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au détachement.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

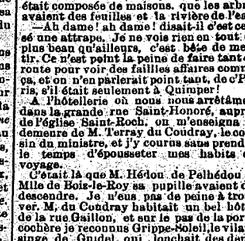
On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix $5 par an, ou 10 cents le numéro.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légère, mais amère au non action sur l'estomac est excitante et réfrénerne. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il rétablit la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. L'urgence de l'appétit, fait, cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il entretient l'activité de l'estomac, en empêche une lourdeur dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé font le plus grand éloge et le prescrivent aux malades pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

surcenisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le vue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleurs fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les forces abîmées par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment aux dépens des aliments. De même, si le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient légers, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien ameubli son champ, jamais poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER donne aussi l'estomac dans de meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les maux éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre, quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le travail de la digestion fait que des personnes habituées sous les tons doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Camnagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par quelques doses de NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter combat des maladies aussi fébriles, et si on augmente la dose de cet air de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui ne font que risser de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui compensera leur force et leur énergie et empêchera l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils éprouveront un appétit égyle de vaincre le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils auront pi perte d'appétit, aucun de ces symptômes sans qui dévoilent quelquefois et graves et qui attendent pas un tard ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

15 sept—6m

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer en manœuvre et à basse pression
ORLEOLER,
Capitaine Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 h du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 9 h. A. M.

Le JEUDI le steamer ira jusqu'à Fold Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Fold Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 2 h. de l'après-midi, de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas rçu de cargaison après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de temps mauvais ou d'accidents.

Par suite du manvais état du wharf de Louisville, le CREOLE ne partira que quand la cargaison jugera pouvoir le faire sans danger.

C. MORIA, agent.
Aux Nos 16 et 20 rue de l'Union.
1er mai

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
Sam. Ayles et D. Grice, commandants,
Pour Jonction City, Providence, Lake Bruin, Pour Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les autres points intermédiaires.

Le Vicksburg NATCHEZ, rellera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
GEO. JANNEY, 117 Commune et
G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
7sept—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P M

Le steamer de chargement et au médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en a payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration pour se rendre à destination, pour nos amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
CHAS. LEER & CO.,
Agents.
Au No 32 de la rue Carondelet,
Société

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	NLLE-ORLEANS.
Kaeln	4 nov.	7 déc.
Minnehaha	2 déc.	11
Hansa	2 déc.	4 janv—1874
Frankfurt	16	17
Kaeln	30 janv-74	15 fév.
Minnehaha	2 fév.	8 mars.
Hansa	16 mars	19 avril.
Strassburg	14 avril	16 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane, dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres ..... $150 en or.
Entrepont 16
De la Nouvelle-Orléans à la Havane ou Southampton, au Hâvre ou à Brême ;
Chambres ..... $150 en or.
Entrepont 16
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres ..... $75 en or.
Entrepont 16

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents de la Compagnie.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 sept—1 an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Hermann, Capt. Winsen.
Vandalia, Capt. Panzer.
Germania, Capt. Jessen.
—Partiront comme suit :

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia."	
Janv. 31	Fév. 1	Fév. 6?	Mars 11?
		"Germania?"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg et à Southampton, pour y débarquer et embarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Hambourg, ou à Hâvre ou à Cherbourg, ou à Hambourg :
Première Cabine, $150—Entrepont, $75.
De Hâvre, Cherbourg ou de Southampton—à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignés.

C. B. RICHARD & ROAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent pour le Passage. 15oct—10ct

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Crescent New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
Crawford, commandant,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
SAMEDI, 29 mars à 9 h. A. M.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le Nord.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mar—1an Rue Carondelet. No 41.

ESTABLISHED IN 1845
RICE BROTHERS & Co.
NEW ORLEANS

I